

VOYAGE ITINERANT EN EUROPE
BENELUX et ALLEMAGNE
09-24/05/2017

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...

Jean-Jacques, Patrick, Jean-Pierre et Pierreline

Narration : Pierreline

Une envie de pédalage en Europe de l'Ouest, sur un circuit de 1300 kms élaboré par Jean-Jacques et adopté de manière collégiale, nous a menés à travers la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg. Charmant Benelux dans lequel un passage en Allemagne a été inclus.

Départ de Pessac : mardi 09/05/17

A 8h, démarrage en voiture pour une longue route vers Charleville-Mézières dans les Ardennes, point de départ du circuit. 800 kms d'autoroute et de paysages monotones dont la plaine de la Beauce, ses grandes exploitations mécanisées sur ses immenses champs de céréales (bien disparus les charretiers de Zola dans la Beauce!) puis la vallée de la Marne. Vue de l'autoroute, on essaie juste d'imaginer son itinéraire touristique dans son vignoble de Champagne. Mais si la route nous paraît soporifique, l'atmosphère dans la voiture est gaie, une belle errance à vélo devant démarrer au bout du chemin.

Nous sommes arrivés à Charleville-Mézières à 19h. Dès notre arrivée à l'hôtel, Patrick a contacté (c'était prévu en amont sur son initiative) un adhérent du cyclo-club de Charleville qui a accepté de parquer la voiture, sur la durée de notre circuit, à son domicile. Vraiment aimable et convivial. Nous partagerons le dernier jour du circuit avec lui, et trois de ses compagnons, pour une étape commune de retour vers Charleville.

La ville est belle et très calme ce soir-là. Nous avons marché sur la magnifique Place Ducale, comparable à la Place des Vosges de Paris, illuminée mais encombrée de baraquements élevés en préparation des fêtes de ses confréries locales.

Nous avons dîné, en savourant des plats régionaux qui nous ont fait oublier la difficulté de trouver un restaurant ouvert sur un horaire un peu tardif.

1ère étape : mercredi 10/05/17

Charleville-Mézières - La Louvière (Belgique) (130 kms)

Départ de Charleville-Mézières à 9h15 sous un agréable ciel bleu, après une nouvelle halte Place Ducale.



Des traversées régulières sur un relief peu vallonné de plaines agricoles, d'élevages laitiers, ont constitué cette première matinée dans les Ardennes françaises. Nous sommes arrivés à midi sur le territoire belge à L'Escallière-Cul des Sarts, province de Namur.



C'est une terre de grandes forêts, de sapins mêlés à d'autres espèces d'arbres, où s'est développée une économie forestière de scieries, de transports de bois et d'écorces. Nous avons continué vers la commune de Cerfontaine, zone très boisée à l'atmosphère tranquille où nous longeons les lacs touristiques, à la phonétique amusante, de l'Eau d'Heure sur le cours de la rivière Eau d'Heure, situés entre Cerfontaine dans la province de Namur et Froidchapelle dans la région de la Botte du Hainaut. Là, nous retrouvons des paysages agricoles mais au relief bien vallonné, et avons traversé des villages fermiers taiseux. La première ville notable que nous avons passée est Thuin, dans la province de Hainaut. Cette petite cité est très jolie avec son beffroi aux origines moyenâgeuses, ses maisons typées et ses jardins suspendus qui dominent la vallée encaissée.

Mais le moment a été rude. Beaucoup de rues pavées, ces fameux pavés belges qui gardent une dimension patrimoniale. Mais bon, là, on s'en serait bien passé. Leur surface est bombée, irrégulière et ils ne sont pas cimentés. Ils bougent. Dans les rues en pente les secousses sont funestes pour le pauvre cycliste et son pauvre vélo. Qui a parlé de l'enfer des pavés du Nord ? C'est fait, on l'a vécu ce jour-là !

Nous avons rencontré plusieurs difficultés dans la journée : le relief très vallonné en montagnes russes, les directions peu ou pas signalées. Notre ignorance des signalisations locales belges nous a bien desservis. La traversée de la ville de Binche, toujours en province de Hainaut, a été trop rapide en raison des ralentissements accumulés pour chercher notre route. Dommage, car cette ville qui s'est développée au Moyen-Age possède un patrimoine architectural.

Nous sommes arrivés à La Louvière à 19h45 après 10 heures de vélo. Difficile cette journée, mais le ciel bleu et une température paisible de 20° furent une aubaine.

2ème étape : jeudi 11/05/17

La Louvière - Gand (Belgique) (90 kms)

Départ de la Louvière à 8h45. Cette ville bénéficie également d'un patrimoine intéressant, mais notre objectif étant d'arriver tôt à Gand pour une visite détaillée, on ne s'est pas attardés.

Nous avons fait une halte à Soignies, connu pour ses carrières de pierre bleue du Hainaut. Cette petite ville a du charme, un joli centre historique et de l'humour. Devant l'hôtel de ville, trône la statue-fontaine de « Simpélourd » symbole des cocus de la ville. Et Simpélourd le cocu a sa fête annuelle !

Après une visite de la Collégiale Saint-Vincent, à l'architecture romane dépouillée et bien préservée, nous sommes repartis vers Lessines à la frontière de la Flandre.

Après une halte déjeuner dans un café sur la place principale, nous sommes entrés en Flandre. Changement immédiat d'atmosphère. Les maisons aux toitures en forte pente sont très belles, en briques de différentes couleurs, ceintes de jardins paysagés superbes et non clôturés.

Nous pédalions vers Gand et certaines routes notamment à Brakel, partie flamande du parc naturel du Pays des Collines, sont très vallonnées.

Nous sommes arrivés à Gand sous un ciel bleu qui nous a fait défaut dans la matinée. La température de 23° seulement n'a pas empêché quelques averses orageuses dont nous avons bénéficié.

L'accueil très amical de Youri, propriétaire décontracté de l'hôtel en bermuda et tee-shirt difforme, a été un vrai plaisir. Sacoques posées et vélos remisés dans son garage personnel, nous voilà partis en flânerie dans cette ville sillonnée de canaux, qui a vu naître Charles Quint.

Un beffroi classé au patrimoine mondial de l'Unesco domine le splendide cœur historique.



La ville nous a semblé être une belle alliance d'art ancien avec ses constructions en pignons dentelés, ses ruelles pavées, ses grands bâtiments flamands, et de modernité car c'est une cité universitaire et culturelle importante.



Nous avons musardé dans cette vivante cité, en remettant au lendemain matin la visite incontournable de la cathédrale, fermée au moment de notre passage.

Nous avons dîné (il a fallu composer, parfois avec malchance, avec les horaires des repas servis de bonne heure) dans une taverne très agréable bordée par un canal, où la patronne parlait français. Elle nous a expliqué qu'autrefois les gens de la bonne société se devaient de parler français, aussi l'étude de cette langue faisait partie des priorités d'éducation.

Puis retour à l'hôtel où Youri, toujours décontracté, regardait la télévision.

3ème étape : vendredi 12/05/17

Gand - Anvers (Belgique) (55kms)

Départ de l'hôtel à 8h45 après de chaleureux adieux à Youri. Vélos à nouveau bien lestés, nous voilà partis en direction de la cathédrale gothique Saint-Bavon. Son espace intérieur et sa richesse sont impressionnants. Elle est remarquable et héberge, entre autres, le célèbre tableau de « l'agneau mystique » de Van Eyck qui évoque le sacrifice du Christ.



Nous avons regretté le choix des chaises colorées, mais un guide de Gand nous a précisé qu'elles remplacent les chaises religieuses. Trop de travail pour les enlever et les remettre ensuite après les concerts organisés dans la cathédrale.

Maintenant direction Anvers par la route nationale, route bordée de maisons flamandes très belles, magnifiées par leurs jardins joliment paysagés avec un usage important de haies bien structurées. Les rhododendrons, hortensias et azalées rivalisaient en couleur et en beauté. Leur floraison est plus tardive que dans notre pays aussi ce fut un régal d'en profiter à nouveau.

Nous sommes arrivés à 14h30.

Pour accéder au centre-ville d'Anvers il nous a fallu emprunter le tunnel piétonnier Saint-Anne, classé monument historique. Il descend à 31 mètres sous le fleuve et relie les deux rives de l'Escaut. Il y avait beaucoup de monde, à pied ou à vélo, en attente de passage du tunnel. L'instant a été marquant et inconfortable car nous avons emprunté de beaux escalators en bois, mais aux marches très hautes. Premier escalator : j'ai cru que mon vélo allait descendre tout seul, emporté par son poids. J'ai appelé Patrick descendu le premier, avec des petits cris d'orfraie pour qu'il me réceptionne. Deuxième escalator : bloquée contre mon vélo, toujours pas décontractée, je massacrais encore les freins. Nouvelle aide de Patrick en bas de l'escalator. Vint ensuite un long tunnel sous le lit de la rivière, puis deux escalators pour remonter au niveau du fleuve. Là, j'ai cru arriver avant mon vélo. Ah! c'était bien, mais il y'avait aussi un ascenseur immense. Je crois que mes trois compagnons n'ont pas été séduits par la facilité. Une fois sortis du tunnel Patrick a rétabli mes câbles de freins, et a été abordé par une enseignante d'un groupe d'élèves à vélo qui lui a demandé une réparation mécanique. Il s'est exécuté bien volontiers.

Bonne surprise l'hôtel était situé sur la place, juste à la sortie du tunnel. Mais les chambres étaient aux 4^{ème} et 5^{ème} étages sans ascenseur, avec des escaliers en colimaçon hauts et très étroits. Avec nos sacoches pour lesquelles nous n'avons jamais assez de mains pour tout porter, l'effort semble accablant. Mais bon, récompense ensuite avec la visite de la ville. Elle est vraiment très belle cette ville où naquit Rubens. Sa maison, un palais urbain, a été transformée en musée. Nous avons battu le pavé entre la cathédrale Notre-Dame, la gare centrale magnifique, la grande place principale où se dresse la fontaine de Brabo représentant ce soldat romain légendaire jetant dans l'Escaut la main du géant Antigone, et l'église St-Charles-Borromée située sur une place qui est un petit refuge de tranquillité. Rubens dessina la façade de cette superbe église baroque.



Nous avons beaucoup marché dans cette vieille ville nourrie d'art, aussi une nouvelle halte bière s'est imposée. Nous avons terminé notre balade sur les rives de l'Escaut. C'est un lieu de promenade qui offre une vue agréable sur le fleuve et les bateaux qui y naviguent. Dommage, nous n'avons pas eu le temps d'aller vers le quartier des diamantaires.

Une grosse averse orageuse nous a fait accélérer notre recherche rituelle de restaurant pour dîner. Une pause repos avant « d'escalader » à nouveau les étages tortueux de l'hôtel !

4ème étape : samedi 13/05/17

Anvers (Belgique) - Gorinchem (Pays-Bas) (125kms)

Départ d'Anvers à 8h45. Bien arrimés sur nos vélos, nous voilà en route pour une longue étape vers les Pays-Bas. Nous sommes sortis de la ville par la gare, et il faut dire que les différents quartiers traversés étaient « l'Anvers » moins joli du décor. A Deurne, district d'Anvers, nous avons longé un canal jusqu'à Brecht et Saint-Nicolas par des pistes cyclables bordées à nouveau par de jolies maisons en briquette, aux jardins bien aménagés avec des buissons, arbustes nains, azalées et rhododendrons. Les pistes cyclables belges sont souvent chaotiques. Pas terribles les soubresauts périlleux sur le bitume abîmé !

Nous sommes arrivés à Meerle, ville belge à la frontière néerlandaise. Cette ville et ses demeures sont belles et soignées, et nous avons pique-niqué dans un espace arboré. Nous avons quitté la Belgique après l'avoir traversée du sud-ouest (province de Namur) vers l'ouest (le Hainaut) jusqu'au nord (province d'Anvers) pour entrer dans le sud des Pays-Bas à Strijbeek. Nous avons traversé, un peu à vue, la charmante ville de Breda aux quartiers ombragés et aux très jolies maisons pittoresques. Nette transition avec la Belgique sur l'état des routes et la signalisation. Les pistes cyclables longent les nationales et nous traverserons ainsi le pays, du sud jusqu'à l'est, à la frontière allemande. La culture du vélo ici est majeure, et la signalisation spécifique pour les cyclistes est respectée par les voitures.

Et on a pédalé vers Gorinchem.

Les coups de pédales étaient alertes. Nous oscillions entre 3 et 7 mètres d'altitude !

Par des pistes cavalières goudronnées, nous avons traversé une agréable forêt jusqu'à Dongen et Waspick sous quelques gouttes d'eau d'une pluie sporadique. Arrivés à Meeuwen, nous avons pris un premier bac pour une rapide traversée d'une rivière qui fait partie du delta du Rhin, rivière aussi calme qu'une eau

dormante. Etant à des carrefours de différentes provinces, sortant du Brabant-Septentrional nous étions ici en province de Gueldre. Nous avons avancé dans des polders à l'atmosphère bucolique avec de verts pâturages où broutent vaches et moutons paisibles, où vivent de grandes quantités d'oies sauvages avec leurs petits. Puis nous avons pris un deuxième bac à Brakel et longé ce bras du Rhin jusqu'à Gorinchem. Superbe. Un vrai bonheur de pédaler à travers ces espaces pleins de quiétude faits de terres et d'eaux, peu habités, où la nature se développe en liberté. Comme ces petits isthmes aux lignes irrégulières recouverts de végétation qui s'avancent dans le Rhin, ces plans d'eau avec des nénuphars, cette vie des oiseaux qui y est favorisée, et ces pâturages verdoyants. On a longé les canaux, admiré les moulins. Ce paysage donne une sensation de douceur verte et fertile, une histoire racontée des victoires de l'homme sur l'eau.



Nous avons vu, au loin, les fortifications de la ville de Buren et le superbe château médiéval de Loevestein avant d'arriver à Gorinchem ancienne ville fortifiée, belle, et bordée de canaux. Ici, c'est la Hollande Méridionale.

Notre hôtel était excentré, près d'une zone commerciale. Aussi la soirée a été frustrante car l'endroit ne présentait pas un grand intérêt.

5ème étape : dimanche 14/05/17

Gorinchem - Amsterdam (Pays-Bas) (90kms)

Départ de Gorinchem à 8h30. Ciel bleu et temps doux le long des canaux et des ruisseaux qui génèrent une impression de repos mesuré.

Nous avons pris un bac qui relie la plaisante ville de Schoonhoven à l'autre rive du fleuve, et longé une digue en hauteur. Vraiment joli ce parcours jusqu'à Lopik. Là maintenant nous sommes en province d'Utrecht.

Nous avons pique-niqué à Woerden, situé entre Gouda et Utrecht, et passé le bout de notre nez dans un vide grenier! En partant nous avons vu notre premier parking vélos à étage. Impressionnant, mais normal dans un pays qui compte plus de bicyclettes que d'habitants.



Les maisons qui bordent le canal sont ravissantes et leurs jardins si bien harmonisés. La généreuse et colorée quantité de rhododendrons, azalées, pensées, narcisses et buissons est multipliée par leurs reflets sur l'eau,



où des nids flottants promenaient canards et oiseaux, croisant de petits ilots de nénuphars blancs. Sous le contrôle tranquille de cigognes perchées et hautaines.

En continuant notre pédalage le long du canal, nous sommes arrivés à Ouderkerk sur Amstel, à environ 10 kilomètres d'Amsterdam en Hollande septentrionale. C'est un village pittoresque où, là encore, domine sur les bords de l'eau la sérénité de maisons cossues et de jardins harmonieux.

Nous avons atteint Amsterdam, vers 16 heures, par les rives du cours d'eau Amstel.

L'hôtel proche du centre-ville, sa façade donnant sur la rue et sans espace extérieur, nous a posé problème. Pas de possibilité de parquer les vélos. Nous y étions pour deux nuits, une solution devait être rapidement trouvée. A force d'insistance, on nous a proposé un petit local servant à entreposer cannettes et tonneaux de bière. L'ingéniosité qu'il a fallu déployer pour faire rentrer quatre vélos dans un petit espace déjà encombré relevait de l'exploit. Finalement, positionnés et sanglés à la verticale au bout d'une heure de lutte cérébrale et physique, le défi fut relevé. A peine éternués, surtout mes trois camarades car moi je n'ai fait que les regarder s'échiner, nous avons ensuite entrepris de monter nos bagages. Encore trois étages sans ascenseur, très étroits et en spirale. Episode encore un tantinet laborieux...

Mais la soirée a vite effacé les inconvénients de notre installation. Il était déjà tard, aussi nous avons opté pour une balade dans le fameux quartier rouge de la ville car c'est la nuit que ce quartier vit vraiment.

Il est situé au cœur de la vieille ville, dans un dédale de rues très animées, de bars débordants de buveurs de bière, de vitrines éclairées en rouge exposant les prostituées, et aux rideaux fermés lorsqu'elles sont « occupées ». On comprend vite que ce quartier est une véritable attraction.

Jean-Jacques est resté en mode GPS. Malgré son air détaché, son guidage a été très consciencieux car il ne négligeait rien de ce qui se passait autour de lui ! Nous avons déambulé dans toutes ces rues à l'atmosphère et à l'agitation si particulières. Ce quartier étonnant ayant favorisé les humeurs potaches, la soirée a été très joyeuse.

Lorsque nous sommes repartis vers notre hôtel, la foule déjà nombreuse continuait à augmenter.

6ème étape : lundi 15/05/17

Journée de repos à Amsterdam (Pays-Bas)

Partis de bonne heure en balade sous un ciel bleu et une température agréable de 20°, l'impressionnante utilisation du vélo nous a encore surpris. Le long des rues, les vélos sont attachés par centaines. Peu de voitures dans la ville mais tramways et bus circulent. De la place du Dam, place principale et cœur de la vieille ville, décevante esthétiquement mais encadrée par des monuments historiques dont le très austère Palais Royal, nous avons musardé dans le célèbre marché aux fleurs au bord du canal Singel, à la gare centrale, au Béguinage, magnifique jardin fermé à la tranquillité absolue. Nous sommes passés devant la maison d'Anne Frank où une longue file d'attente s'était constituée en vue d'une visite.

Il y avait beaucoup de monde. Ce lundi matin les rues n'étaient pas encore nettoyées. Dommage, car après les débordements de foule la veille cela aurait été bien nécessaire. De vagues odeurs de cannabis traînaient encore. Pour l'anecdote, un homme entièrement nu seulement vêtu d'un slip arlequin, est passé devant nous, tête dans le guidon, pédalant à toute allure ! Surprenant et comique.

Nous sommes revenus dans le quartier rouge.



Dans la journée, quand le quartier s'est apaisé, on s'aperçoit qu'il a beaucoup de charme et il est alors possible d'apprécier, dans ses ruelles sinueuses, la beauté de ses bâtiments à la vieille architecture comme celle de la cathédrale Oude Kerk.

Après une pause déjeuner en terrasse près du marché aux fleurs, nous avons repris notre promenade le long des canaux. Un dîner dans un petit restaurant pittoresque a clôturé notre journée globe-trotter.

Amsterdam. Une ville vraiment charmante, culturelle, avec un petit air provincial malgré la présence de nombreux touristes. On ne peut qu'aimer son atmosphère romantique générée par ses canaux, ses ponts et ses façades à pignons. Comme autant de tableaux.

Sa liberté est assumée et tolérante, on ressent ce paradoxe du visage pur et de l'âme impudique.

Retour à l'hôtel pas trop tard pour une nuit de récupération, car nous avons beaucoup, beaucoup marché !



Zème étape : mardi 16/05/17

Amsterdam - Nimègue (Pays-Bas) (116kms)

Nos vélos extirpés de leur local à bière exigu, nous avons quitté Amsterdam de bonne heure, à 7h30, pour éviter d'éventuels embouteillages à la sortie de la ville. Nous prendrons notre petit déjeuner plus tard.

Le temps était gris ce jour-là, mais doux.

Nous avons démarré notre longue étape vers Nimègue, situé en province de Gueldre, en pédalant sur une route de campagne au paysage banal et monotone. Nous avons perdu Patrick, ce qui a rompu la monotonie. Nous avons prévu l'arrêt petit déjeuner à Hilversum, jolie ville paisible. Patrick était parti devant nous en roulant vite. Mais voilà, au lieu d'Hilversum il est allé à Bussum autre ville résidentielle du secteur. Il attendait sans nous voir arriver. Normal. Je lui ai expliqué, par téléphone, à quel endroit de la ville nous étions. Il ne nous trouvait toujours pas. Le temps de réaliser qu'il était dans une autre ville, et en attendant qu'il nous rejoigne, nous avons eu tout loisir de prendre trois petits déjeuners !

Après Hilversum, dans un décor devenu vert et boisé, nous avons longé des forêts bordant chaque côté de la route. Leurs frondaisons se rejoignaient formant une canopée. Vraiment joli cet espace forestier situé en province d'Utrecht. Nous avons ensuite traversé Bilthoven une ville belle et cossue aux superbes jardins paysagés, puis la ville de Zeist, belle aussi, où nous avons pique-niqué. Certaines pistes cyclables sur lesquelles nous roulions traversaient la forêt. Nous sommes passés par le parc national d'Utrechtse Heuvelrug, aux paysages variés par lequel nous avons rejoint la ville de Rhenen. Un grand pont y enjambe le Rhin et des péniches chargées de charbon remontaient et descendaient son cours.

Après cette magnifique route et ces étendues boisées, le paysage qui lui a succédé quelques kilomètres plus loin composé de terres agricoles, de champs, de quelques plantations d'arbres, nous a paru bien banal.

Le charme ambiant est revenu à Dodewaard en prenant une jolie route verte le long d'une digue en hauteur, bordée par des arbres de différentes espèces, et de terres herbeuses où des vaches paissaient tranquillement. Des cytises, arbres ravissants aux fleurs jaunes retombant en grappes et des pivoines coloraient les jardins de cette route verte le long du Rhin.

Nous sommes arrivés à Nimègue un peu tard, à 18h30, aussi recherche immédiate de notre lieu d'hébergement. Paul, en hôte charmant, nous a accueillis d'une manière particulièrement agréable dans sa grande maison néerlandaise typique du 19^{ème} siècle. L'étage nous était réservé et tout y était parfait.



Nous n'avons pas eu le temps de visiter la ville comme nous l'aurions souhaité en raison de l'heure tardive, mais nous avons flâné un long moment dans les rues du centre-ville. Nimègue est une ville ancienne, belle, intéressante, au bord de la rivière Waal. C'est une ville universitaire importante et sa remuante population estudiantine doit fortement contribuer à l'animer. Nous avons bien essayé de dîner dans un café bondé, majoritairement étudiant, mais nous n'étions certainement pas disposés pour une soirée de grand tapage même joyeux, car nous avons opté pour une pizzeria plaisante et tranquille où le risotto était lui aussi parfait !

8ème étape : mercredi 17/05/17

Nimègue (Pays-Bas) - Wassenberg (Allemagne) (114kms)

Nous avons quitté Nimègue et le sympathique Paul avec une pointe de regret, le matin à 8h30, pour une longue étape vers l'Allemagne toute proche. Le temps était doux, presque chaud et le ciel bleu à peine gris. Pour sortir de la ville, nous avons emprunté une piste cyclable urbaine. S'il était inutile de se méfier des voitures, redouter l'abondance de vélos était indispensable. On aurait dit une concentration nationale cycliste entre étudiants se rendant à l'université, et personnes allant travailler ! Nimègue quittée, nous avons fait une halte 25 kms plus loin à Gennep, petite ville aux pistes cyclables arborées de part et d'autre de la route. Nous avons franchi son pont sur la Meuse, et le paysage de poésie boisée que nous avons eu jusque-là s'est mué en une suite de villages agricoles.



La traversée du village de Vierlingsbeek a été une jolie surprise. Comme beaucoup d'autres villages néerlandais, il est superbe, arboré : une succession de maisons typiques soignées avec en façades un chapelet de jardins paysagés accolés, où abondaient massifs de rhododendrons et d'azalées. Accord idéal d'architecture typique et de jardins organisés harmonieusement. Arrêt pique-nique champêtre à Broekhuizenvorst, situé sur la Meuse en province du Limbourg. Des bacs assuraient les passages d'une rive à l'autre de la rivière, et des canards peu farouches se régalaient des bouts de nourriture que leur donnait Patrick.



Nous sommes repartis en direction de Venlo, une grande ville bruyante, toujours en province du Limbourg. Un vent de face très fort s'était levé accompagné d'une chaleur lourde de 33°. Vent et chaleur se sont maintenus durant les 60 kms de pédalage restants jusqu'à notre destination en Allemagne. Fatigant. Au travers de paysages sans originalité et monotones, composés de champs de pommes de terre et d'asperges, nous avons quitté les Pays-Bas après les avoir traversés du sud jusqu'à l'est pour entrer sur le territoire allemand à Rothenbach, situé à l'ouest du pays en Rhénanie-Palatinat.

Au revoir le plat pays ! Changement net de relief, Rothenbach est à 465 mètres d'altitude. Il restait encore 6 kms à effectuer, toujours dans le vent et la forte chaleur. Nous sommes arrivés à Wassenberg à 18h45. La chaleur était devenue presque étouffante, orageuse, et il a fallu grimper pour atteindre l'hôtel situé dans la partie haute de cette jolie ville. Nous sommes enfin arrivés, fatigués et un brin défraîchis.

Un dîner copieux et nécessaire, servi en terrasse par un personnel sympathique, a été particulièrement apprécié et revigorant !

A la fin de cette étape, nous avons 720 kms au compteur.

9ème étape : jeudi 18/05/17

Wassenberg - Aix-la-Chapelle (Allemagne) (50kms)

Départ de Wassenberg à 9h25 pour une étape courte vers Aix-la-Chapelle, ville de l'empereur Charlemagne, en Rhénanie-du Nord, que nous voulions visiter. Grande différence de température avec celle de la veille, et nous sommes partis sous un ciel menaçant et pluvieux.

La route jusqu'à Aix-la-Chapelle était terne, sans expression. Nous avons longé des terres agricoles et traversé des villes sans caractère particulier, sous une pluie forte qui a pu modifier notre regard sur ce trajet. Et bis repetita ! Nous avons perdu Patrick une seconde fois. Vers 11h, pris d'une nouvelle envie d'accélération, il a filé devant nous. Il a eu quelques difficultés pour retrouver la route que nous suivions, malgré les indications données par téléphone. Nous l'avons récupéré à 15h45, sous son poncho dégoulinant. Nous étions déjà à Aix-la-Chapelle, prêts pour notre promenade touristique. Promenade retardée également par une arrivée pluvieuse, et la difficulté de trouver l'hôtel. C'était en fait un hébergement confortable, mais pas très bien indiqué, dans un immeuble de la ville.

Nous nous sommes intéressés à son quartier historique, ses ruelles pavées, son décor médiéval. La vieille ville possède un beau patrimoine architectural dont l'immense cathédrale, inscrite au patrimoine de l'Unesco, où sont conservés dans une châsse en or les restes de Charlemagne.



L'hôtel de ville est également un bâtiment impressionnant qui domine la place du marché. Sa sombre façade dégradée, très austère, mériterait un sérieux ravalement.

Près de la cathédrale, sur une des jolies places historiques de la ville, nous avons apprécié la fameuse Fontaine aux Poupées. Elle est originale avec ses personnages articulés que l'on peut manipuler.



Dans ce centre piétonnier, plusieurs boutiques de ses rues marchandes vendent le célèbre pain d'épices d'Aix le « Printen ». Cette balade dans la vieille ville, qui n'est pas très grande, ne manquait pas de charme. Dommage que la ville nous ait refusé son ciel bleu.

Nous sommes allés ensuite rejoindre Patrick, resté à l'hôtel. Il s'était mis en repos cet après-midi-là en raison d'un mauvais mal de gorge. La journée s'est rituellement terminée autour d'une table au restaurant.

10ème étape : vendredi 19/05/17

Aix-la-Chapelle - Düngenheim (Allemagne) (135kms)

Sous un ciel toujours gris, départ d'Aix-la-Chapelle de bonne heure, à 8h. Une longue route de montagne nous attendait en direction de Düngenheim, en Rhénanie-Palatinat dans la région de l'Eifel, une région de hautes collines.

Allez, cap orienté vers le parc national des monts Eifel. Il est magnifique cet immense parc forestier. Nous avons commencé à gravir des pentes importantes, évaluées entre 8 et 10%, sur une large mais inconfortable route en travaux. La pluie a démarré à 10h pour ne s'arrêter qu'à 17h ! Et quelle pluie ! Des trombes d'eau insinuantes et incessantes. La superbe nature qui nous entourait nous a mis à l'épreuve, et nous a en partie privés du spectacle de son décor somptueux. Une nature sauvage composée de hautes forêts de hêtres, de chênes, de prairies et pâturages, sur une route qui traverse des vallées poétiques, des villages que l'on a deviné très beaux bordés de petits lacs. Comme celui de Einruhr, très pittoresque, le long de la rivière Ruhr que nous n'avons pas pris le temps de visiter en raison du temps désastreux. Une vraie galère. La route a été difficile et compliquée pour atteindre Düngenheim où nous sommes arrivés à 20h45, sans être au bout de nos désagréments. Difficile de trouver la rue de notre hébergement et l'aide d'un jeune homme, seule âme vivante dans ce village de montagne totalement désert à cette heure tardive, fut une chance. Il nous a guidés et assistés un moment. Heureusement. Personne dans la maison d'hôtes que nous avions réservée, pas de code d'accès pour entrer, le numéro de téléphone indiqué sur notre réservation, qu'a appelé notre gentil assistant, plus d'actualité. Là, on a vécu un petit moment de solitude. Dans nos vêtements mouillés, nos chaussures inondées, fatigués et bien évidemment affamés, après 11h de selle, on avait du mal à s'imaginer passer la nuit dehors. Il fallait absolument trouver quelqu'un. Notre jeune « dépanneur » a été chercher un voisin et lui a expliqué notre problème. Un fier service rendu, cette personne ne parlant qu'allemand. Dès lors miracle. Il a su qui appeler, et nous a communiqué les chiffres du digicode. On a pu enfin entrer dans la maison. Une maison de montagne grande et confortable, très agréable et chauffée. Mais bon, pas de restaurant ouvert, et plus rien à manger dans nos sacoches. L'horreur ! Mais ce voisin décidément charmant avait un prospectus de pizzeria, et a passé commande par téléphone. Notre liste était longue entre spaghettis, pizzas, vin italien... On avait envie de tout ! On s'est installé, mis le linge à sécher. 30 minutes plus tard, notre repas était livré. Alors là fiesta autour de la table !! Le dîner a été grandiose au rythme d'une musique locale provenant d'une vieille radio posée sur un buffet. Un instantané de bien-être après une trop rude journée.

11ème étape : samedi 20/05/17

Düngenheim - Büchenbeuren (Allemagne) (75kms)

En pleine forme dans nos vêtements secs, nous avons quitté Düngenheim à 9h25 car notre nouvelle étape vers la vallée de la Moselle, ne comptait que 75 kms. Le ciel était bleu. Un vrai bonheur ce soleil retrouvé qui ne nous a plus abandonnés jusqu'à la fin de notre périple. Nous avons quitté Düngenheim par une grande descente avec vue sur des espaces très verts largement arborés, et des parcelles harmonisées entre le jaune des fleurs de colza et le vert des arbres. Vraiment très beau. Descente encore d'un défilé montagneux toujours très vert, toujours très arboré et... toujours très beau. Presque oubliée la galère de la veille ! Nous voici arrivés dans la vallée de la Moselle.

Le temps bleu, une magnifique région, tout allait bien. Enfin presque. Les vélos de Jean-Pierre et Patrick ont eu une faiblesse. Patrick a perdu une vis de son pédalier, et les patins de freins de Jean-Pierre étaient usés par les freinages à répétition de la veille. Il a eu beaucoup de difficultés, dans ce relief élevé, pour arriver à Cochem sans pouvoir vraiment freiner. Donc halte immédiate dans la boutique d'un vélociste située près des bords de la rivière. Il leur a fourni les pièces nécessaires en leur demandant d'assurer leur réparation car il était très occupé. Jean-Pierre nous a avoué que c'était la première fois qu'il changeait des patins de freins. L'année précédente, en Espagne, il s'était initié aux petites lessives. Comme quoi on peut considérer que les voyages itinérants contribuent fortement à son évolution !!

Une fois les vélos requinqués, nous avons visité Cochem. Qu'il est joli ce village médiéval sur les rives de la Moselle. Son charme tient à ses maisons à colombages, ses ruelles étroites, ses jolies places pittoresques. Son superbe château fort, niché sur une haute colline, le domine fièrement.



Nous avons continué notre route sur une piste cyclable, et la rivière, où circulent péniches de transports fluviaux et bateaux de plaisance, nous a guidés dans une ambiance de vignes de Riesling, étagées sur les flancs de la montagne le long de la Moselle d'un côté, et de l'autre sur les flancs escarpés de hautes collines d'où les grappes sont descendues de ces pentes improbables par des traîneaux sur rail.



Ce paysage naturel est superbe, et les localités viticoles traversées pittoresques. Nous avons déjeuné sur la terrasse d'une auberge rustique en dégustant un verre de ce délicieux vin blanc de la Moselle. A Zell, belle petite ville historique entourée de vignes, notre halte thé et café a eu lieu dans le jardin aux décorations forestières très imaginatives d'une auberge au bord de la rivière.

Notre pédalage a continué sur une route très belle de montagne, toujours en ciel bleu. Nous sommes montés haut dans la forêt, et avons retrouvé les parcelles vertes et jaunes d'arbres et de colza. Büchenbeuren, notre destination, était au bout de ce chemin. C'est un tranquille petit village de montagne, toujours en Rhénanie-Palatinat. Seul bémol, la nourriture de l'unique restaurant ouvert dans lequel nous avons dîné, aurait mérité un label hors catégorie de pitance italienne inconsommable !

12ème étape : dimanche 21/05/17

Büchenbeuren (Allemagne) - Vianden (Luxembourg) (118kms)

Toujours sous un bon ciel bleu, et après avoir sortis nos vélos de leurabri de fortune, nous avons quitté Büchenbeuren à 8h15.

Direction prise vers la charmante ville de Traben Trarbach située de part de d'autre de la Moselle.



Entourée de vignes, elle est dominée par les ruines d'un ancien château fort perché sur la crête d'une colline. On devine une région historiquement riche.



Après avoir traversé de jolis villages aux maisons toujours à colombages en suivant les boucles du fleuve, dans une campagne verdoyante, la montée surplombant la Moselle vers la ville de Wittlich a été rude.

Nous y avons pique-niqué, à Wittlich, dans un parc magnifique. La classique pause-café dans une brasserie du centre-ville a donné à Patrick l'occasion de déguster avec gourmandise une glace énorme présentée en spaghettis carbonara. Très originale et déclarée fameuse. Nous avons repris notre route vers la ville de Bitburg située à une quarantaine de kms. Alors là, en chemin, nous avons eu droit à un épisode particulier. Arrêtés par un trou béant de chantier, occupant la largeur profondément creusée de la route, sans possibilité de passage sur les côtés, Jean-Jacques et Patrick ont déclaré vouloir le traverser. Ils ont sondé un bon moment le terrain dans la trouée, perplexes sur la faisabilité de la chose mais déterminés. Passer d'abord les sacoches à pied, puis revenir chercher les vélos et traverser à nouveau. Simplement mission impossible. J'ai un sens de l'orientation qui ne se déclenche que dans les situations désespérées. Je leur ai signalé qu'une petite route derrière nous tournait vers la gauche, et que si nous la prenions nous contournerions certainement le chantier. Malgré leur air dubitatif, mais Jean-Pierre étant d'accord avec moi, nous avons fait demi-tour et sommes passés derrière cette vaste tranchée en quelques minutes. Ouf !

Arrivée à Bitburg au milieu d'une fête locale et de marchés régionaux dans lesquels nous avons pris le temps de flâner un petit moment. Remontés sur nos vélos pour effectuer quelque 55 kms restants jusqu'à Vianden, nous avons emprunté une route magnifique et vallonnée. Mais ce circuit était abrupt et accidenté avec des pentes à 10-12% jusqu'à destination. Malgré quelques belles descentes, l'étape a été rude.

Nous avons quitté l'Allemagne après l'avoir traversée sur une partie de sa ligne ouest, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et en Rhénanie-Palatinat pour entrer en territoire de Luxembourg à Vianden, à l'est du Grand-Duché.

Nous avons été saisis par le charme de la ville, une cité médiévale.



Au cœur d'une vallée surplombée d'espaces boisés, traversée par la rivière Our, son château féodal ancré sur son promontoire la domine. Ses ruelles sont étroites, montent et descendent, et l'on peut voir ses anciens remparts. Sa rue principale est bordée de maisons colorées. Parmi elles, la maison de Victor Hugo. Une histoire riche. Nous avons grimpé jusqu'à notre hôtel, avec vue sur le fier château, et après installation, nous sommes partis en quête bien évidemment d'un restaurant. Il était près de 21h, les restaurants nous refusaient. Aïe ! Entrés sans grand espoir dans une ultime auberge, la patronne, portugaise, nous a accueillis avec bienveillance et n'ayant plus son cuisinier à disposition s'est proposée de nous accommoder un repas. Chaleur méridionale à Vianden, dans les Ardennes luxembourgeoises ! Soirée très agréable autour d'une table délicieuse.

A la fin de cette étape, après 7h45 de selle, nos compteurs chiffraient 1100 kms.

13ème étape : lundi 22/05/17

Vianden (Luxembourg) - Tellancourt (France) (97kms)

Départ de Vianden à 8h15 sous un grand ciel bleu. L'imposant château nous observait en une magnifique perspective.



Direction Luxembourg-Ville, à environ 50 kms. Premiers coups de pédales vigoureux lancés vers Diekirch et Larochette. Une déviation pour grand chantier en cours avait été mise en place. On ne l'a pas vu, et nous avons dû prendre la nationale en allongeant ainsi la distance à parcourir. Beaucoup de circulation sur cette route, le trajet a été contraignant. Les villes traversées ont un joli caractère original, en vallées sinueuses et forestières. Diekirch au bord de sa rivière est entourée de plateaux verdoyants, Larochette où culmine un château fort en ruines est ceinturée de forêts. Cette région est magnifique. Une belle nature de plaines riches et de collines boisées. Là encore les floraisons tardives nous ont fait profiter des rhododendrons et des lilas fleuris, du muguet sauvage. Universelle magie du printemps ! Nous sommes arrivés à Luxembourg-Ville à l'heure du déjeuner. Mauvais horaire car la ville est engorgée aux heures de pointe. Nous avons pique-niqué dans les jardins de la cathédrale Notre-Dame que nous avons visitée. Visite suivie d'une balade dans la vieille

ville, avec la découverte du palais grand-ducal, de vestiges d'anciennes fortifications classés au patrimoine mondial, et d'une richesse historique qui côtoie des bâtiments contemporains.



Les espaces verts sont nombreux, agréablement aménagés. Ce vieux quartier a du charme, et des ponts le séparent de la ville nouvelle.

50 kms restaient à parcourir jusqu'à Tellancourt. Il fallait partir.

Allez, on a enfourché à nouveau nos vélos, direction notre doux pays de France.

Géographiquement, les terres traversées après Luxembourg-Ville jusqu'à Longwy en Lorraine, à la frontière française, étaient nettement moins jolies. Nous sommes entrés dans un site d'anciens bassins miniers, dans un secteur à vocation industrielle. Les villes que nous avons pu voir en chemin possèdent de grandes zones commerciales.

Arrivés à Rodange, nous avons été bloqués au passage à niveau. En face, la France.

Au bout de 15 minutes, la barrière restant toujours fermée, on a commencé à ronchonner. Jean-Jacques a emprunté, en premier, le passage souterrain avec des escaliers pour rejoindre l'autre côté. Une fois passé, il nous a fait un petit signe triomphal. On a suivi son exemple. Descendre puis remonter ces escaliers avec les vélos et les sacoches à bout de bras n'était pas simple, mais j'ai bénéficié de l'aide d'une dame charmante qui entrait dans le souterrain au même moment. Mais bon. L'immobilisation aurait été trop longue devant cette barrière pas décidée à s'ouvrir.

Jusqu'à Longwy haut, où la côte des Religieuses était en travaux pour le prochain passage du tour de France, le chemin a été très raide et difficile. 10 kms plus loin, nous étions enfin à Tellancourt. Une maison d'hôtes immense et superbe, en pleine campagne isolée, où l'accueil a été charmant. Mais problème récurrent, rien à manger. La propriétaire, productrice de fraises, nous en a offert mais il fallait malgré tout autre chose. Elle a emmené Jean-Pierre en voiture au supermarché le plus proche, à 9 kms ! Jean-Jacques et Patrick, qui ne voulaient pas attendre pour dîner, ont écourté le processus d'aller-retour des courses en allant au distributeur automatique de pizzas tout proche.

Nous étions prêts pour la dernière étape de notre périple.

14ème étape : mardi 23/05/17

Tellancourt - Charleville-Mézières (France) (95kms)

Après un petit déjeuner royal préparé par notre logeuse, toujours avec des fraises, nous avons quitté Tellancourt à 8h30 sous un grand ciel bleu, et une bonne température.

Nous voilà repartis vers la Belgique, pour la paisible cité de Florenville à environ 40 kms. Nous avons rendez-vous à midi avec nos amis du cyclo-club de Charleville « les Carolos » pour un repas au restaurant avant un retour commun vers cette ville de départ de notre périple.

Le territoire belge, quasiment frontalier, a été vite atteint. Nous avons pédalé sur une route plate, boisée, agricole, parfois un peu plus vallonnée. La superbe et immense abbaye d'Orval a donné de l'intérêt à ce parcours. Halte nécessaire. Elle est magnifiquement isolée face à un étang et au milieu d'espaces boisés. La brasserie de la célèbre bière d'Orval y est implantée.

Nous avons repris nos vélos et avons continué sur cette route plate. Mais Florenville, située dans la vallée de la Semois, est sur un site superbe. Pour l'anecdote, cette vallée est la patrie de Godefroy de Bouillon.

Nous avons attendu nos amis carolos qui n'étaient pas encore arrivés. Enfin, les voilà. Sympathiques, rieurs et en grande forme. Le déjeuner pris sur la terrasse au soleil d'un restaurant du centre-ville a été festif entre saucisses, frites, bières et un serveur amusant un tantinet farceur ! Ils n'étaient pas pressés de partir, mais il restait malgré tout 55 kms à effectuer. En démarrant, nous avons compris pourquoi nos amis prenaient leur temps. Ils roulaient pleins gaz, sur un circuit de leur choix, avec leurs vélos légers et nous suivions bravement. Patrick a essayé de tenir le rythme mais a dû capituler avec son chargement total d'environ 40kgs. Les premiers petits villages traversés étaient sur une route montante. Ah dur ! Ils ont ralenti la cadence pour nous éviter l'anéantissement avant l'arrivée ! Nous avons emprunté ensuite le canal latéral de la Meuse sur une voie verte. De belles découvertes toujours sous le soleil. Nous avons rejoint la Meuse à Sedan, et avons terminé les 22 kms restants jusqu'à Charleville dans le cadre vert des Ardennes. Arrivée à 18h15. Après quelques photos-souvenirs, il a été convenu que l'un deux, Francis, dînerait avec nous.



Retour à l'hôtel et Jean-Jacques est allé récupérer la voiture.

Notre dernier dîner a eu lieu dans une brasserie de la Place Ducale. La soirée avec Francis a été conviviale, et nous avons regretté de n'avoir pu goûter une spécialité appréciée dans les Ardennes « la cacasse » ragoût de pommes de terre avec de la viande. Sans la viande il s'agit de la « cacasse à cul nu ».

Nous sommes rentrés à l'hôtel boucler les sacoches pour un départ matinal vers Pessac.

Nos compteurs totalisaient au final 1290 kms.

Départ de Charleville-Mézières vers Pessac : mercredi 24/05/17

Nous voilà repartis sur la même autoroute qu'à l'aller.

Même monotonie de trajet, même gaieté à peine fatiguée dans la voiture.

Ce périple a été une nouvelle et belle expérience d'endurance, dans des contrées qui ne nous étaient pas familières. Humain par les rencontres en cours de chemin de personnes aimables, enrichissant par les découvertes insolites qui intensifient les connaissances.

Les pavés de Belgique continueront peut-être à nous torturer, les canaux paisibles des Pays-Bas s'écouleront toujours, les vins des bords de la Moselle en Allemagne auront la même saveur, Vianden au Luxembourg nous charmera encore.

C'est joli les souvenirs.